

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ESPAGNOL

1 . Version – Traduire en langue française.

Mamá tenía entre los dedos un papel, y llevaba puestas las gafas, lo que le daba un aire aún más severo:

— Te he llamado porque aquí me cuentan que no te portas bien en el colegio. El primer día, te dormiste en la misa y, además, lloraste. Eso me extraña, porque yo estaba orgullosa de ti, precisamente porque eres una niña que no llora sin motivo. Además, no quisiste comer, y te escondiste debajo del pupitre. Me dicen que están sorprendidas de que a tu edad supieras el alfabeto, y que no te ha costado aprender a leer, pero que, por otra parte, no tienes ninguna disciplina, en el recreo no quieres jugar con las demás niñas, y apenas pueden arrancarte una palabra... a no ser durante las clases de lectura. ¿Qué tienes que decir sobre todas estas cosas?...

Yo no tenía nada que decir sobre aquellas cosas, ni sobre ninguna otra cosa que tuviera que ver con los Gigantes. Si acaso, que toda mi preocupación era huir de ellos, o por lo menos, pasar desapercibida.

Ana María Matute, *Paraíso inhabitado*, 2008

2 . Thème – Traduire en langue espagnole.

Le lendemain, je rompais nos fiançailles. Aux yeux de tous, je me donnai tous les torts. [...]

Je n'étais pas fait pour le bonheur. Et n'étant pas fait pour le bonheur, je n'étais donc pas fait pour les femmes. Malgré elle, Rébecca m'avait appris tout cela. Six mois plus tard, elle se mariait avec un très beau cultivateur de Naïn dont elle devint la femme fidèle et amoureuse.

— Mon pauvre garçon : comment peux-tu être aussi intelligent et faire autant de folies ? disait ma mère. Je ne te comprends pas.

— Maman, je ne suis pas fait pour le cours ordinaire de la vie.

— Et pour quoi es-tu fait, mon Dieu, pour quoi ? Si au moins ton père était toujours là... Que veux-tu ?

— Je ne sais pas. Ce n'est pas grave. Le mariage n'était pas mon destin.

— Et qu'est-ce que c'est, ton destin, mon pauvre garçon ? Qu'est-ce que c'est ? Si au moins ton père était toujours là...

Serais-je là, en ce jardin, à espérer et transpirer ma mort si papa était en vie ? Aurais-je osé ?

Eric-Emmanuel Schmitt, *L'Évangile selon Pilate*, 2000